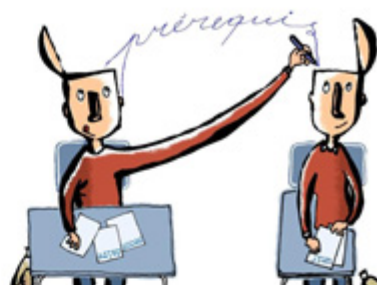




# De l'école à la Fac, le parcours d'obstacles

L. G.

Mis en ligne le 07/12/2009



**Plus de 50 % des étudiants échouent en 1 ère à l'université. Parcours scolaire et origine socio-culturelle déterminent l'accès et la réussite à l'unif. Mais on peut agir.**

## A LIRE DANS LE DOSSIER

### Education et enseignement

- [Le "podcast" et l'école](#)

---

- ["L'étudiant qui débute a le droit de savoir quel est son niveau par rapport aux autres"](#)

---

- [Le Tess 2010 sera expérimental et \(très\) limité](#)

---

- [Lettre ouverte d'une maman aux enseignants](#)

---

- [De l'école à la Fac, le parcours d'obstacles](#)

---

- [Décret Inscriptions: une longue demi-journée de discussions](#)

---

- [2 millions pour le programme Culture/Enseignement](#)

---

- [Inscriptions: le MR veut avancer la date des inscriptions](#)

---

- [Pénurie de professeurs de langues, maths et sciences](#)

---

- [Inscriptions : deux scénarios pour Bruxelles](#)

---

- [Les autres articles...](#)

- [Lettre ouverte d'une maman aux enseignants](#)
- [Vers notre plateforme Enseignement](#)
- [Vers notre dossier spécial](#)

Plus d'un étudiant sur deux échoue en 1ère année à l'université. Le constat n'est pas nouveau, mais il ne cesse d'interpeller. Un colloque, organisé par l'Académie Louvain, mardi dernier à Namur, et intitulé "Dialogues pour réussir la transition secondaire-université", réunissait directeurs d'écoles, profs du secondaire et du supérieur, conseillers en orientation, etc.

Vincent Dupriez (UCL) y a d'abord expliqué que si la démocratisation de l'enseignement supérieur a bel et bien eu lieu en Communauté française sur le plan quantitatif - avec une augmentation des effectifs de 28 % en 20 ans -, on ne peut en dire autant sur le plan qualitatif. Le parcours scolaire antérieur (établissement, filière, option) et l'origine socio-culturelle déterminent l'accès et, dans une moindre mesure, la persistance (ou la réussite) à l'université. Les jeunes de milieu culturellement peu favorisés accèdent très peu à l'université, même lorsque leur parcours scolaire le leur permettrait. On note, par exemple, que parmi les étudiants inscrits pour la première fois en 1ère année à l'université, seuls 2,4 % ont une mère dont le diplôme le plus élevé est le diplôme de primaire.

Frédéric Nils (Saint-Louis), constatant un taux d'échec de 55 % en première année, s'est pour sa part attaché à démontrer l'affirmation selon laquelle "qui veut, peut", qui sous-entendrait qu'armé simplement d'une solide volonté, chacun pourrait réussir des études universitaires. La démonstration ne vise pas à procéder à une sélection à l'entrée des études sur base des compétences des étudiants, mais intervient dans la perspective d'une mise à niveau des étudiants qui présenteraient des lacunes dans la maîtrise des prérequis. L'assertion se transforme alors en "qui veut, pourra".

C'est le principe même adopté dans le projet "Passeports pour le bac" mené par le Centre de didactique supérieure de l'Académie Louvain et présenté par l'équipe de Marc Romainville (Facultés de Namur). Ce projet vise à promouvoir et à démocratiser la réussite à l'université par l'identification des prérequis (lire ci-contre) et la mesure de leur maîtrise auprès des étudiants de première année. L'analyse des données récoltées permet d'affiner la compréhension des

facteurs qui sous-tendent la réussite à l'université et mènera, à terme, à mettre en place des stratégies de remédiation adaptées au profil de l'étudiant. Ces Passeports, soit disciplinaires (maths, biologie, etc), soit transversaux (ex : compréhension en profondeur d'un texte en sciences humaines), sont proposés aux étudiants de premier baccalauréat, au début de l'année académique.

En fin de colloque, des échanges riches entre participants ont notamment mis en évidence le manque de dialogue entre les différents niveaux d'enseignement. Entre secondaire et supérieur, bien sûr, mais aussi entre primaire et secondaire. La rencontre namuroise a au moins eu le mérite de permettre ce dialogue.



**Comptabilité par Internet**  
Facile, sécurisé et s'utilise n'importe où! Testez gratuitement Exact Online  
[www.exactonline.be](http://www.exactonline.be)

3/4  
i

17 RÉACTION(S) [RSS des commentaires](#)

Entrez votre réaction ici :

Identifiez-vous pour poster votre commentaire :

Identifiant

Mot de passe

Retenir mon mot de passe

**Ajouter mon commentaire**

En postant un commentaire, je déclare accepter les **conditions générales d'utilisation**.

**Pas encore de compte ?**

[Créer un compte Ma Libre](#)

[Mot de passe oublié ?](#)

## Vos réactions sur "De l'école à la Fac, le parcours d'obstacles".

Plus récents d'abord ▼

1 à 10 sur 17 Réactions

1 | 2

[Suivante](#) ▶ [Fin](#) ▶▶

**Dujean** - Belgique

07.12.09 | 10h16

[Voter pour ce commentaire](#)

Hildebrand, vous exagérez par excès (ou parti pris ?) de pessimisme, comme d'habitude...

Qu'il y ait eu des dérives du côté des psychopédagogues et de la logique des compétences, je vous l'accorde, mais de là à dire que c'est là LA cause n°1 du faible niveau moyen de notre enseignement secondaire, c'est aller un peu vite en besogne. Même parmi ceux qui sont critiques envers les compétences, bien peu d'enseignants seraient prêts à vous suivre sur ce terrain.

Quant à ce que vous dites sur l'agrégation, qu'il faudrait fortement nuancer en distinguant les universités, les hautes écoles, les filières, les cours et les profs (j'ai longtemps été maître de stage et je sais de quoi je parle : c'est à l'agrégation que les étudiants m'ont dit avoir suivi les cours les plus passionnants et rencontré les profs d'unif les plus exceptionnels), cela me semble à fois très discutable et sans aucun rapport avec le problème dénoncé par le dossier.

[Signaler un abus](#)

**alexdelali** - France

07.12.09 | 10h09

1 vote favorable

Voter pour ce commentaire

"Moi j'ai lu dans plusieurs journaux que, selon les classements internationaux (Times, Shanghai), nos universités étaient les meilleures du monde francophone, et parmi les meilleurs du monde..."

Le niveau de certaines facs et de certaines filières est très bon en Belgique. Attention, ni Shanghai ni le Times ne classent nos unifs parmi les meilleurs du monde. En général, UCL, KUL et Gent sont classées puis ULB, dans le 150 premières; d'autres par contre ne s'y classent pas (ULg, inexistante au plan int'l par exemple).

Certaines filières sont bonnes (droit en Belgique est certainement plus difficile qu'en France ou qu'en UK), d'autres sont de véritables poubelles (Sc Po) alors qu'elles sont très valorisées ailleurs (France - mais on ne parle pas de la même sélection)

[Signaler un abus](#)

**sinfonia** - Belgique

07.12.09 | 10h04

1 vote favorable

Voter pour ce commentaire

Réformez dès le primaire; qu'un enfant de douze ans sache lire, écrire, le français; calculer (calcul écrit et mental) et qu'il apprenne l'autre langue (le NL, ici...)

Toutes les autres notions viendront ensuite sans difficultés. Comment un enfant peut-il suivre en secondaire s'il ne maîtrise pas le français ?

[Signaler un abus](#)

**diolu** - Belgique

07.12.09 | 09h58

1 vote favorable

Voter pour ce commentaire

@alixdelalepre Nos universités sont classées dans les 100-200 premières. C'est donc exagéré de les dire les meilleures du monde. C'est néanmoins un résultat qui n'est pas si mauvais. Si les enseignants universitaires suivaient les recommandations débiles des "spécialistes", ce serait bien pire. Il faut savoir que la plupart des psycho-pédagogues qui savent mieux que tout le monde comment enseigner n'ont jamais mis les pieds dans une école...

[Signaler un abus](#)

**diolu** - Belgique

07.12.09 | 09h52

Voter pour ce commentaire

La seule méthode efficace pour augmenter le taux de réussite est de baisser les exigences. Mais les exigences dans le milieu professionnel ne baissera pas, au contraire.

[Signaler un abus](#)

**V.D.V.** - Grivegnée

07.12.09 | 09h38

1 vote favorable

Vous avez voté pour ce commentaire

Faire l'enseignement supérieur pour constater que certains enseignants, qui vont jusqu'à déclarer dans leurs cours : "Ca fait 30 ans que je suis un con !" ou, du même : "J'étais étudiant dans une école où les élèves jetaient des couteaux sur les profs. J'ai demandé aux profs de me foutre la paix..." n'ont rien à faire dans la fonction qu'ils occupent... Ce n'est pas très motivant.

Cette démotivation des "fatigués et/ou désabusés" se propage aux étudiants : "le parcours d'obstacles" ?.

[Signaler un abus](#)

**PdeH** - Belgique

07.12.09 | 09h25

5 votes favorables

Voter pour ce commentaire

lundi 7 décembre 2009 10:26:45

Et pour couronner le tout, l'Olivier veut supprimer l'examen d'entrée pour les ingénieurs civils...